José Francisco Romero

Point de départ

C'est un jour comme les autres dans la ville de la fureur. A cinq heures du matin, le réveil sonne et je me lève pour m’entrainer. Tout est prêt de la veille : chaussures, chaussettes, short, maillot, casquette et même le thermos rempli d'eau. Je prends une douche rapide pour me réveiller complètement. Je me prépare une tranche de pain grillé avec de la confiture aux fruits et une petite tasse de café. Avant de quitter la maison, je vérifie que j'ai tout ce dont j'ai besoin. J'éteins les lumières dans l'appartement, je prends l'ascenseur, je descends au parking, je démarre la voiture et je pars vers l'est. Ma destination est le parc Francisco de Miranda.

Au moment d'arriver sur l'autoroute Francisco Fajardo, le soleil se lève, illuminant ainsi la vallée. D'habitude, je roule avec prudence en raison de l'insécurité sur les routes de la ville, mais l'autoroute est quasiment vide ce matin. Normalement, il s'agit d'un parking gigantesque à cause de la circulation. Cependant, aujourd'hui, la grande majorité des habitants de Caracas dort encore. La route vers le parc est donc une promenade agréable et il ne me faut que quelques minutes pour m’y rendre. Mon groupe d'amis est déjà arrivé dans le parc et nous commençons sans délai notre routine d'entraînement pour le prochain marathon. Après des étirements initiaux, une course, suivie d'une séance finale d'étirements, nous sommes épuisés. Mais, la vue sur la colline d'El Avila avec son ciel bleu nous réconforte dans notre épuisement.

De retour sur l'autoroute Francisco Fajardo (cette fois-ci vers l'ouest), je me dirige vers le Centro San Ignacio pour m’entrainer. L'autoroute commence à être plus chargée. Il est déjà six heures et quart du matin et la ville s'active. En arrivant au gym, je salue mes coéquipiers de *spinning* et j'enfourche mon vélo. La séance commence. Pendant 45 minutes je me concentre sur le rythme de la musique. Je monte, je descends, j'augmente la cadence, je baisse la cadence et je m'hydrate sans cesse au cours de la séance. C'est un moment de calme malgré l’effort physique. La session se termine et je suis affamé. Je mange une banane rapidement afin de ne pas avoir des crampes. Je prends une douche et je me prépare à aller au bureau. Ma journée de travail va débuter dans peu de temps.

L'autoroute Francisco Fajardo vers l'ouest est désormais noire de véhicules qui klaxonnent. Les motos et les camionnettes, elles, se faufilent entre les voitures. C'est une anarchie totale. Heureusement, mon trajet est court. J'entre dans le bureau juste à temps... Il est huit heures et demie. Ma routine quotidienne commence : courriels, appels, inventaire, livraisons, etc. Je fais partie d'une petite équipe de travail et l'environnement est agréable et convivial (malgré la situation du pays qui se détériore de plus en plus). Plusieurs collègues sont déjà partis à l'étranger à la recherche d'une vie meilleure.

À la fin de la journée, je reprends l'autoroute Francisco de Fajardo vers l'est. Ma destination cette fois-ci sera l'hôtel Eurobulding. Aujourd'hui aura lieu une conférence gratuite sur l'immigration au Canada. Avant d'entrer dans la salle, j'éteins mon téléphone portable afin de ne pas être dérangé. Il est dix-neuf heures et la conférence commence. Quelqu'un présente des renseignements généraux sur le Canada, des programmes d'immigration existants, des possibilités d'emploi et le coût d'une demande de visa. La personne répond ensuite aux questions liées aux procédures d'obtention d'un visa de résident permanent. Je suis complètement enthousiasmé par toutes ces possibilités, mais je pense à ma famille, à mes amis et à moi-même. Je me pose des questions : Recommencer ? Seul ? Dans un autre pays ? Dans une autre langue ? Des milliers de questions me traversent l'esprit. Au bout d’une heure, la conférence se termine et j'allume mon téléphone portable. J'ai un message vocal de mon meilleur ami Luis et je ne peux comprendre que « Ils l'ont tué, Fran. Ils l'ont tué ». Je rappelle immédiatement Luis. Il décroche, mais il ne peut pas parler, pas un mot. Il est inconsolable. Après de longs moments, il me dit : « Ils ont tué mon frère sur l'autoroute pour voler sa camionnette et l'ont laissé dans un fossé ».

Je retourne dans la salle de conférence complètement ébranlé et je tombe sur le représentant qui me regarde avec le sourire et me demande :

- Quand commençons-nous les procédures ?
- Immédiatement.

Nombre de mots : 739